



FÊTE **MU**
DE **SI**
LA **QUE**

Beethoven
Mozart

GRAND HUIT

Vendredi 21 juin 2019
Cour de l'hôtel préfectoral
20h

Inscription obligatoire
pref-inscription@bas-rhin.gouv.fr

Sébastien Giot hautbois
Jean-Michel Crétet hautbois
Jérémy Oberdorf clarinette
Jérôme Salier clarinette
Rafael Angster basson
Philippe Bertrand basson
Sébastien Lentz cor
Jean-Marc Perrouault cor
Gilles Venot contrebasse

 **Orchestre
philharmonique
de Strasbourg**

Strasbourg.eu
eurométropole

Programme

21.06.19

Hôtel préfectoral

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Octuor en mi bémol majeur pour deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors, op. 103 (1792)

21'

Allegro

Andante

Menuetto et trio

Finale - Presto

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sérénade n° 12 en ut mineur pour deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors avec contrebasse doublant le second basson K. 388

(1782) — 24'

Allegro

Andante

Menuetto in canone - Trio

Allegro

Sébastien **Giot** | Jean-Michel **Crétet**

hautbois

Jérémy **Oberdorf** | Jérôme **Salier**

clarinettes

Rafael **Angster** | Philippe **Bertrand**

bassons

Sébastien **Lentz** | Jean-Marc **Perrouault**

cors

Gilles **Venot**

contrebasse

Au XVIII^e siècle, la musique pour instruments à vent acquiert une popularité encouragée par la création de petits orchestres à vent et par la multiplication d'œuvres destinées à divertir les nobles et les riches au cours de soirées estivales ou lors de somptueux repas.

Inutile de chercher une once de profondeur dans ces bluettes !

Et pourtant, Beethoven et Mozart leur donnent d'autres lettres de noblesse.

À l'apparente frivolité de l'*Opus 103*

beethovénien répond le tragique de la *Sérénade en ut mineur* de Mozart.

Un choix de tonalité qui continue d'interroger !



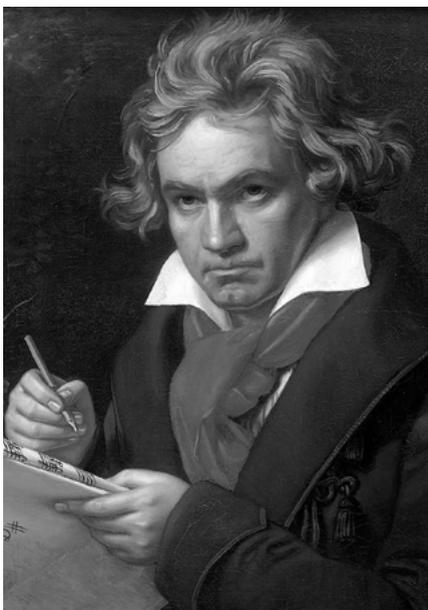
Au milieu du XVIII^e siècle, la musique pour instruments à vent - *Harmoniemusik* en Allemagne - connaît un regain de popularité sur le continent européen et en Angleterre. Ces musiques de divertissement ne nécessitant pas une écoute attentive, destinées à être jouées en plein air, généralement lors de chaudes soirées estivales, prennent le nom de *Sérénade* (en Italien, *sera* signifie nuit). Mozart en sera l'un des plus parfaits représentants et donnera au genre une profon-

deur de pensée. Mais elles pouvaient aussi quitter le plein air et accompagner quelques événements mondains ou banquets comme nous le verrons avec *l'Octuor* de Beethoven.

Quels étaient les instruments requis pour ces *Sérénades* ? Ce fut au tout début un sextuor réunissant deux instruments mélodiques (flûtes, hautbois, clarinettes, parfois cors anglais), deux cors et deux bassons. Il arrivait que la contrebasse soit invitée à se mêler aux bois et cuivres pour des œuvres imposantes. Pensons à la *Gran Partita K. 361* de Mozart !

Ludwig van Beethoven

*Octuor en mi bémol majeur
pour deux hautbois, deux
clarinettes, deux bassons et
deux cors, op. 103*



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

En 1782, l'empereur Joseph II avait encouragé la constitution d'un Octuor (deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors) composé des meilleurs professionnels de l'époque. En 1784, son frère Maximilian Franz partit pour Bonn, devint Prince-Électeur de Cologne et emmena avec lui probablement quelques-uns de ces musiciens viennois pour former une harmonie.

C'est à sa demande que Beethoven compose, en 1792, le *Rondino pour huit instruments à vent WoO 25* et l'*Octuor en mi bémol majeur*. Il s'agit d'une musique de table destinée à accompagner les dîners du Prince-Électeur.

L'*Octuor en mi bémol majeur* que Beethoven dénomme *Parthie* en référence à la *Partita* de l'époque baroque n'est pourtant constitué que de quatre mouvements et non de sept.

L'*Allegro* de forme sonate repose sur un motif fiévreux énoncé par le hautbois. « L'écriture harmonique verticale domine, ce qui crée une sonorité d'ensemble particulière, chaude et tonique. » (Élisabeth Brisson) L'*Andante* proche d'une cantilène mozartienne est davantage un duo entre hautbois et basson. Des sauts d'octaves saccadés et d'arpèges sur une pulsation régulière ponctuent le *Menuetto* qui est, en fait, un authentique *Scherzo* beethovénien. Le bref *Trio* privilégie les sonorités de la clarinette et du basson. Espégle et d'esprit badin, le *Finale Presto* ne manque ni de tonicité ni de vivacité. Sa virtuosité atteste de la qualité des instrumentistes engagés par le Prince-Électeur.

La partition de l'*Octuor en mi bémol majeur* servit de matériau de base pour la composition du *Quintette à cordes opus 4* composé en 1795/1796. Elle ne fut éditée qu'en 1830 et reçut comme opus le numéro 103.

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade n° 12 en ut mineur pour deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors avec contrebasse doublant le second basson K. 388



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Nous écrivions au début de ce texte que les sérénades destinées au plein air ne devaient pas requérir une écoute attentive. Or, Mozart emploie pour cette *Sérénade n° 12* la tonalité d'ut mineur qu'il réserve à ses œuvres les plus tragiques et sévères. Citons Jean et Brigitte Massin : « Jamais encore nous n'avons ren-

contré un cas si typique d'utilisation d'un genre et d'un style galants retournés contre l'esprit même de la galanterie. Et il ne s'agit pas d'une audace gratuite : toute la signification expressive qui se trouve liée au ton d'ut mineur, dans la « Stimmung » de Mozart, éclate ici : ardeur combative dans le pathétique, ambiance d'un drame intime, succession contrastée d'affirmations violentes et de lyrisme chantant. »

On sait peu de choses sur la composition de cette *Sérénade*. Une lettre de Wolfgang écrite à son père, le 27 juillet 1782, nous informe qu'il n'a pu encore écrire le premier mouvement de l'œuvre pour Haffner [la *Sérénade K. 250*], car il a dû composer en toute hâte une *Sérénade*, mais pour vents seulement. Quels seraient les raisons de la composition de cette partition ? Dans la lettre du 27 juillet, il demande à son père l'autorisation de se marier avec Constance et précise « la plupart des gens croient que nous sommes déjà mariés. La mère s'en met en colère, et la pauvre fille en est mortellement martyrisée, de même que moi. » Constance se réfugie chez la Baronne de Waldstätten. Est-il possible qu'il ait voulu remercier cette dernière en composant cette *Sérénade* ? En janvier 1783, il rédige une nouvelle lettre où l'on apprend que Constance était malade et qu'il est « fermement résolu à l'épouser dès qu'elle serait guérie. Comme preuve de la réalité

de mon vœu, j'ai la partition de la moitié d'une *Messe* et qui donne les meilleures espérances. » Cette *Messe* qui restera inachevée est en ut mineur. L'inachèvement pose une nouvelle énigme.

La *Sérénade en ut mineur* est en quatre mouvements et ne comporte pas de second *Menuet* comme il est de tradition pour une *Sérénade*. Elle possède les caractéristiques d'une symphonie du *Sturm und Drang*.

Le ton tragique d'une colère absolue de l'*Allegro* trouve un apaisement dans le mélodieux second thème, annoncé par les hautbois. L'*Andante* qui suit est empreint de gravité sereine. Il est probable que les deux mouvements suivants aient été influencés par Joseph Haydn, ami de Mozart. L'inquiétude qui se manifeste dans le troisième mouvement n'est pas sans rappeler celle du *Menuetto* de la *Symphonie n° 44 Funèbre en mi mineur* de Haydn. Pour le *Finale*, Mozart a recours à un autre procédé de Haydn : les variations. « Après quatre variations mineures sur un thème pathétique, un appel des cors (puis des bassons) apporte une joie soudaine, un allègement qu'on n'attendait plus. » (Jean et Brigitte Massin) Dans le *Sextuor* du deuxième acte de *Don Giovanni*, quand la lumière apparaît, Mozart reprendra le même thème.

En avril 1788, Mozart transcrira pour quintette à cordes (en ut mineur K. 406) cette *Sérénade en ut mineur*.

Orientations bibliographiques

La curiosité des lecteurs pourra être satisfaite en consultant les ouvrages suivants :

Le guide de la musique de Beethoven,
Élisabeth Brisson, Fayard, 2005

Mozart, Jean et Brigitte Massin, Fayard,
1990

Orientations discographiques

Beethoven *Octuor en mi bémol majeur pour deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons et deux cors*

Amphion Bläseroctett, Harmonia Mundi
Wiener Bläsersolisten, Decca

Marlboro Festival Wind Ensemble, Sony
Classical

Mozart *Sérénade n° 12 en ut mineur*

Sabine Meyer, Wind Ensemble, EMI
Ensemble Philidor, La Dolce Volta

Harmonie de l'Orchestre des Champs
Élysées, Philippe Herreweghe, Harmonia
Mundi

Wiener Bläsersolisten, Decca

Sébastien Giot

hautbois

Après un double cursus – violon et hautbois – au Conservatoire à rayonnement régional Perpignan Méditerranée, il intègre, premier nommé, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon dans les classes de Jean-Christophe Gayot et Guy Laroche. À vingt ans, il entre à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg comme hautbois solo et enseigne au Conservatoire de Strasbourg. Entre 2001 et 2004, il est lauréat de cinq prix internationaux dont les Young Concert Artists Auditions in New-York. Régulièrement invité comme hautbois solo au sein du Chamber Orchestra of Europe, il est aussi membre du Quintette Érasme et se produit, en musique de chambre, aux côtés d'artistes comme Jean-Yves Thibaudet, François Frédéric Guy ou Marc Coppey.

Jean-Michel Crétet

hautbois

Il débute le hautbois à onze ans au Conservatoire à rayonnement régional de Chambéry, puis intègre celui de Grenoble. Après son Prix en 1979, il travaille un an avec un des grands maîtres de l'instrument, Jacques Chambon, puis entre dans sa classe au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en 1980, achevant son cursus avec Jean-Christophe Gayot. Après sa sortie en 1985, il fait partie de l'Orchestre des Prix du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, avant d'intégrer l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en 1987. Passionné de musique de chambre, il l'a régulièrement pratiquée en octuor à vents – auquel étaient agrégés d'autres instruments pour interpréter, entre autres, la *Gran Partita* de Mozart – mais aussi en quintette à vents ou avec un trio à cordes.

Jérémy Oberdorf

clarinette

Débutant l'étude de son instrument à huit ans au conservatoire de Mulhouse (avec Marie-Luce Schmitt), il travaille en parallèle avec Jean-Claude Madoni, membre de l'Orchestre national de Lorraine. En 2009, il intègre le Conservatoire à rayonnement régional 93 (Aubervilliers / La Courneuve), dans la classe de Valérie Guérault, dont il est diplômé en 2012, entrant ensuite à la Haute École de Musique de Genève avec Romain Guyot, y obtenant un Master filière orchestre, en juin 2014. Il se perfectionne ensuite avec Guy Dangain qui fut clarinette solo à l'Orchestre national de France de 1963 à 1993. Durant deux années (2016 et 2017), il étudie auprès de Bruno Martinez, clarinettiste basse de l'opéra de Paris. En février 2018, il intègre l'Orchestre philharmonique de Strasbourg comme clarinette solo.

Jérôme Salier

clarinette

Après un cursus au Conservatoire de Strasbourg, il poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon dans les classes de Jacques Di Donato et Robert Bianciotto. En 2002, il entre à la Musique de l'Air. Après des passages à l'Orchestre royal philharmonique des Flandres d'Anvers en 2004 (aujourd'hui Antwerp Symphony Orchestra) et à l'Orchestre national des Pays de la Loire (2005), il réussit le concours de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en 2006. Passionné par le répertoire contemporain et la musique de chambre, il participe régulièrement au Festival Musica (entre 1998 et 2000) et contribue à la fondation de Prises de becs en 2011, trio de clarinettes destiné à faire connaître l'instrument au jeune public.

Rafael Angster

basson

Il débute le basson à huit ans au Conservatoire de Strasbourg auprès de Jean-Christophe Dassonville, puis intègre la classe de Gilbert Audin au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, en 2010. Lauréat du Concours national des jeunes bassonistes à plusieurs reprises, il remporte le 2^e Prix et le Prix spécial de la meilleure interprétation de l'œuvre contemporaine au concours C.M. von Weber de Wrocław (2012). Après une année passée à l'Orchestre Régional de Normandie, il rejoint l'Orchestre philharmonique de Strasbourg comme basson solo, en 2016. Fondateur du quatuor de bassons Les Francs Bassons et de l'Ensemble Ouranos, il aime explorer toute la diversité du répertoire chambriste.

Philippe Bertrand

basson

Il débute le piano à quatre ans et demi avant de se mettre au basson et d'intégrer, à onze ans, le Conservatoire à rayonnement régional de Lyon puis le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, en 1988 (dans la classe de Gilbert Audin), où il suit également un troisième cycle en 1993. Il intègre l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en 1996, en qualité de basson co-soliste et, depuis 2005, y occupe le poste de basson solo. En 2011, il a été un des initiateurs de la fondation de La Philharmonie de Poche, formation à géométrie variable composée de membres de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et du SWR Symphonieorchester Stuttgart.

Sébastien Lentz

cor

À l'âge de neuf ans, il entre au Conservatoire de Mulhouse, sa ville natale, puis, à seize ans, intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dans la classe de Jacques Adnet. Il y obtient un premier prix de cor en 1994. De 1995 à 1997, il complète sa formation de musique de chambre à l'Académie Mozart en Pologne avec André Cazalet et son expérience orchestrale au sein du Gustav Mahler Jugend-orchester, sous la baguette de Claudio Abbado. Il intègre l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en 1998. Membre du Quintette Érasme, il s'investit en outre avec passion dans le répertoire chambriste depuis le début de sa carrière. Depuis 2017, il est par ailleurs directeur artistique du festival des Heures musicales du Kochersberg.

Jean-Marc Perrouault

cor

Il étudie au Conservatoire à rayonnement départemental de Châteauroux, au Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers, puis à la Haute école de musique de Genève (auprès de Jean-Pierre Berry, Patrice Petitdidier et Bruno Schneider) d'où il est diplômé en 2001. Il décide de compléter sa formation à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Thomas Müller avec qui il travaille spécifiquement le cor naturel. Après avoir été corniste co-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Nice en 2004, il devient cor solo du Sinfonietta de Lausanne, avant de rejoindre les rangs de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg en tant que cor grave, en 2008. Il se produit régulièrement en musique de chambre, créant notamment *Cagliostro* de Rémy Abraham avec ses collègues d'Opus 4, en 2018.

Gilles Venot

contrebasse

Il a débuté l'étude de son instrument à huit ans, intégrant le Conservatoire de Strasbourg, puis obtenant, en 1987, un Premier prix au Conservatoire à rayonnement régional de Nice, et, deux années plus tard, au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt. En 1991, il entre à la Philharmonie de Lorraine (aujourd'hui Orchestre national de Metz) au poste de remplaçant soliste puis, en 1996, réussit le concours de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, où il occupe le poste de remplaçant soliste. Il s'est produit en musique de chambre avec de multiples ensembles, participant notamment, avec certains de ses collègues, à l'aventure de *L'Histoire du soldat* (2009) qui a connu un beau succès. Il est en outre membre de La Philharmonie de Poche.



**Orchestre
philharmonique
de Strasbourg**

Direction de la publication

Emma Granier

Responsable de la publication

Isabel Podowski

Rédaction des commentaires

Olivier Erouart

Conception graphique

Atelier Marge Design

Crédits photos

couverture © Atelier Marge Design

p. 5, 6 © D.R

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg
bénéficie du soutien du ministère de la
Culture (Direction régionale des Affaires
culturelles Grand-Est) et du Conseil
départemental du Bas-Rhin.

**Licences d'entrepreneurs
de spectacles**

n°2-1081908 et n°3-1081909

Strasbourg.eu
eurométropole

